

DOMECQ, Jean-Philippe (2002 ~~XXXXXX~~), Qui a peur de la littérature?, Paris, Mille et une nuits, 247 p.

## Sommaire

De la censure en milieu littéraire.....	9
Première partie	
La critique, les passions littéraires	
Indication préliminaire .....	27
Critiques littéraires à la dérive (lettre de Jean Martin à la revue <i>Esprit</i> ) .....	31
<i>Cultural correctness</i> en France Les quatre figures rhétoriques d'intimidation culturelle aujourd'hui .....	87
Deuxième partie	
Admirations	
L. Écrire et l'infini .....	125
À quoi bon laisser quelque chose ?	
L'ambigu testament de Kafka .....	129
La question de la postérité .....	145
L'œuvre et l'auteur dans l'œuvre .....	153
Mille et une nuits et après .....	173

Image de couverture :  
« Solo una pagina » de Roberta Crocioni,  
*tempera su tela*, 2000.  
Avec l'aimable autorisation de l'artiste.

Un certain nombre de textes, notamment l'ensemble  
« La critique, les passions littéraires », a fait l'objet  
d'une première publication, en 1993, dans l'ouvrage  
*Le Pari littéraire*, aux Éditions Esprit. Avec leur aimable  
autorisation © Éditions Esprit, 1993.

© Mille et une nuits,  
département de la Librairie Arthème Fayard,  
septembre 2002 pour la présente édition.  
ISBN : 2-84205-703-1

II. La voix dans l'écriture .....	183
Nos raisons comme fiction et égarements comme savoir .....	185
Le monologue extérieur chez William Gaddis .....	203
III. Dire l'amour .....	215
Du peu d'amour et de désir dans la littérature récente .....	217
<i>Portrait de femme</i> .....	233
ou se parler comme en amour .....	243
Dégagement .....	243

## De la censure en milieu littéraire

On croit communément que s'il est un champ de l'activité des hommes où la critique est plus libre qu'ailleurs, c'est bien celui des lettres et des arts. Après tout, débattre des idées et des formes n'a jamais menacé les intérêts économiques qui ordonnent la société. Au contraire même, et moins que jamais : lorsque l'argent, de nécessité et passion de toujours, devient valeur, et valeur qui par essence s'impose à toutes les autres, la culture décorerait plutôt l'existence — « cela ne mange pas de pain », comme on dit. Quant au débat d'opinions populaires, les Encyclopédistes jugeaient qu'il y fallait ruser avec nos espoirs et nos peurs ; mais, dans le même temps, nos ancêtres de l'esprit critique et positionnel estimaient que le débat entre gens qui écrivent, parce qu'il n'implique qu'individus et autorités spirituelles, ne pouvait ménager aucun préjugé. Nous en sommes loin encore, les préjugés se renouvelant avec les mœurs. Inaudible constat, tant nous restons persuadés, non sans de solides raisons, que la liberté d'expression démocratique a profondément imprégné les mentalités.

Les faits sont là pourtant : on peut tout dire aujourd'hui des pouvoirs politiques, bien moins des pouvoirs économiques, quasiment rien des pouvoirs culturels.

Singulièrement dans le champ littéraire. Moins que jamais, semble-t-il. Et cela est troublant.